

# COMUNICACIONES ZOOLOGICAS DEL MUSEO DE HISTORIA NATURAL DE MONTEVIDEO

Número 127

1970

Volumen X

## UN NOUVEAU GENRE DE LEPTOTYPHLOPIDES (OPHIDIA) *RHINOLEPTUS KONIAGUI* (VILLIERS)

par

B. R. OREJAS-MIRANDA,<sup>1</sup> MME. R. ROUX-ESTEVE<sup>2</sup> ET J. GUIBE<sup>3</sup>

Au cours d'une étude des Typhlopidés africains, l'un de nous a eu l'occasion d'examiner *Typhlops koniagui* VILLIERS décrit en 1956 et provenant de Younkoukoun (Guinée). Un examen attentif de ce spécimen nous a obligé de situer cette espèce dans la famille des Leptotyphlopidés (GUIBÉ, ROUX-ESTEVE et VILLIERS, 1967). Cet individu par son rapport écailles longitudinales/vertèbres égal à 1/1 correspondait au rapport classique signalé chez les Leptotyphlopidés. L'examen des mâchoires (dents à la mâchoire inférieure seule), la longueur de la queue en faisait aussi un Leptotyphlopidé.

Cependant un examen plus poussé de cet individu (Coll. MHNP, N.° 8730), auquel nous pouvons ajouter un autre spécimen des mêmes collections (N.° 1902-10 de Kouroussa, Guinée) et un exemplaire vu par l'un de nous au British Muséum (N.° 1968-1210 de Bonghari, Casamance, Sénégal) permet une série de remarques complémentaires, que nous énumérons ci-dessous, et qui nous amène à considérer cette espèce comme appartenant à un genre distinct du genre *Leptotyphlops*.

1. *L. koniagui* est caractérisé par son museau terminé en pointe conique et aiguë. Une telle forme de rostrale prolongée existe bien chez certains Typhlopidés (*T. newtoni* BOCAGE par exemple), mais c'est la première fois qu'elle est observée chez la Famille Leptotyphlopidae. Les Leptotyphlopidés ont parfois un museau arrondi, projeté en avant, à bords tranchants et dépassant largement l'ouverture buccale comme on peut le constater, par exemple chez *L. macrorhynchus* (JAN) et chez *L. borrichiana* DEGERBOL.

<sup>1</sup> Museo Nacional de Historia Natural, Montevideo. Trabajo realizado en el año 1969 bajo beca Guggenheim.

<sup>2</sup> Assistante au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. (Reptiles et Poissons).

<sup>3</sup> Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris. (Reptiles et Poissons).

2. Alors que chez tous les *Leptotyphlopidae* la nasale est toujours divisée, soit partiellement (anomalie individuelle), soit complètement, chez *L. koniagui* il n'existe aucune trace de division.

3. En norme dorsale de la tête de tous les *Leptotyphlops* la rostrale est plus ou moins élargie, entourée de deux supranasales qui peuvent être suivies de deux supraoculaires entourant la préfrontale. Au-delà des supraoculaires, lorsqu'elles sont présentes, il existe toujours deux pariétales et deux occipitales de taille nettement supérieure à celle des écailles environnantes. Elles sont séparées les unes des autres par une interpariétale et une interoccipitale.

Chez *L. koniagui* il n'y a pas d'écailles différenciées en occipitales et pariétales.

4. Chez les *Leptotyphlops*, l'oeil est généralement grand et visible à quelques exceptions près pouvant être dues à des variations individuelles ou à l'approche de la mue. Tandis que chez *koniagui* les yeux sont totalement indistincts.

5. Si l'on considère un *Leptotyphlops* en norme latérale, on constate que toutes les écailles de la tête ont leur bord postérieur dirigé presque perpendiculairement à l'axe du corps. Une amorce d'inclinaison de ce bord postérieur des écailles a pu être observée par exemple chez *L. septemstriatus* (SCHNEIDER) dont le museau est assez proéminent vers l'avant. Cette obliquité de l'écaillage latérale céphalique est par contre très accentuée chez *L. koniagui* et l'angle formé par le bord postérieur des écailles avec l'axe du corps est très faible.

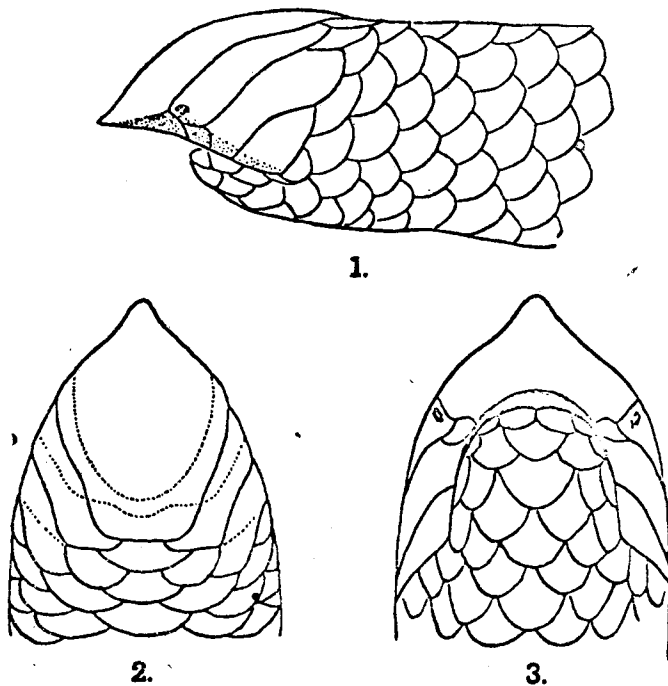
6. *L. koniagui*, et nous arrivons ici au point essentiel, se différencie nettement des autres *Leptotyphlops* par son nombre d'écailles transversales qui est de 16; tous les *Leptotyphlops*, qu'ils soient d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie orientale, ont 14 écailles transversales.

7. Les écailles du corps des *Leptotyphlops* sont presque isodiamétriques, seules parfois les écailles de la série médioventrale peuvent être élargies dans le sens transversal.

Chez *L. koniagui*, l'isodiamétrie n'existe pas, toutes les écailles sont plutôt élargies dans le sens transversal.

8. Alors que la plaque anale est très développée chez tous les *Leptotyphlops*, chez *koniagui* elle est presque égale à celles de la queue; la différence de taille entre cette plaque anale et les écailles caudales est très petite comparativement à ce qui existe chez les autres espèces du genre.

9. Chez les *Leptotyphlops*, il peut y avoir une réduction du nombre des écailles transversales, réduction qui se fait en avant de la plaque anale, dans la région comprise dans les quinze dernières rangées



Figs. 1-3. — *Rhinoleptus koniagui* d'après VILLIERS: 1. Profil de la tête; 2. Vue dorsale; 3. Vue ventrale.

d'écailles; il peut également ne pas y avoir de réduction, le nombre d'écailles demeurant fixé à 14.

Chez *L. koniagui*, la réduction prend place au premier tiers de la queue et le nombre des écailles transversales passe de 16 à 14. Ce mode de réduction paraît propre à cette espèce.

10. Chez tous les *Leptotyphlops*, il existe des pores sur le dessus de la tête; ces pores peuvent atteindre les occipitales mais en nombre réduit, chez *L. koniagui* il n'existe pas de pores en arrière de la rostrale.

11. Les écailles des *Leptotyphlops* sont opaques, brillantes et non translucides, celles de *koniagui* sont extrêmement lisses et presque transparentes. De plus, elles se détachent facilement, fait constaté sur nos trois spécimens et qui ne résulte nullement de l'état de conservation des individus.

12. Chez les *Leptotyphlops* de grande taille, par exemple, *L. maximus* Loveridge, *L. dulcis* B. & G., *L. macrolepis* (PETERS), on constate

que plus la taille augmente plus le diamètre croît; alors que chez *L. koniagui*, dont la taille est supérieure à 40 cm., le diamètre du corps reste comparativement faible, équivalent au diamètre d'espèces beaucoup plus courtes.

13. L'amplitude de la variation du nombre des écailles longitudinales des 3 spécimens que nous avons examinés (N.º 8730 MHNP: 546 écailles; N.º 1902-10 MHNP; 428; N.º 1968-1210 BM: 485) rappelle celle qui peut être observée chez certains *Typhlops* alors que chez les autres *Leptotyphlops* cette variation n'atteint jamais une telle amplitude.

Pour toutes ces raisons, l'espèce *koniagui* appartient à un genre nouveau que nous appelons *RHINOLEPTUS*, dont l'espèce type est *Rhinoleptus koniagui* (VILLIERS).

Dans la littérature SCHLEGEL (1844) a décrit *Typhlops undecimstriatus* de Santa Cruz (Bolivie) qui, d'après la description possédait 16 écailles transversales et que les auteurs subséquents (DUMÉRIL ET BIBRON, BOULENGER, etc...) ont placé dans la synonymie de *Leptotyphlops albifrons* (WAGLER). Malheureusement l'espèce type semble perdue et il est impossible de confirmer la description de SCHLEGEL. On connaît dans cette région de la Bolivie une espèce proche de celle décrite par SCHLEGEL, *L. melanotermus* (COPE) qui possède 14 écailles transversales ainsi que toutes les autres *Leptotyphlops* de cette région.

Laboratoire de Zoologie  
(Reptiles & Poissons)  
Muséum de Paris

#### BIBLIOGRAPHIE

- GUIBÉ, JEAN, Mme. R. ROUX-ESTEVE et A. VILLIERS. — 1967. *Typhlops koniagui* VILLIERS = *Leptotyphlops koniagui* (SERPENTES). Bull. Mus. Nat. Hist. Nat., Paris, (2), 39: 452-453, Figs. 1-3.
- SCHLEGEL, HERMANN. — 1844. Abbildungen neuer oder unvollständig bekannter Amphibien, Düsseldorf: 36.
- VILLIERS, ANDRÉ. — 1956. Le Parc National du Niokolo-Koba, Fas. I, V. Reptiles. Mém. Inst. Fran. Afr. Noir, 48: 151-153, Figs. 1-3.